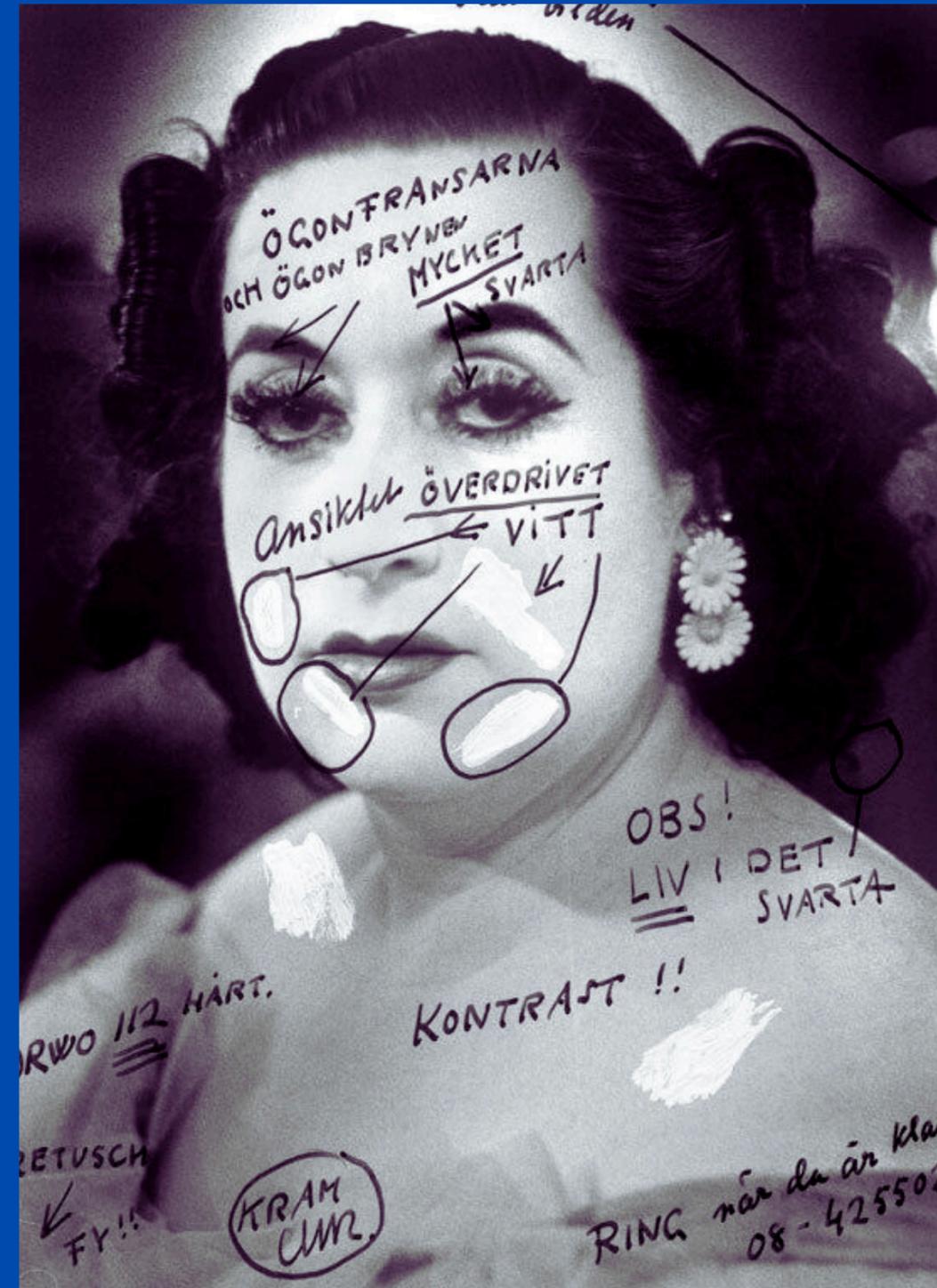


Mano-Fica cie et Palimpseste cie
présentent :

Qu'est-il arrivé à Madonna?

Image de soi et réseaux sociaux



Christer Stromholm

Présentation du projet

"Qu'est-il arrivé à Madonna?" est partie d'une conversation sur notre rapport aux écrans, aux réseaux, et à l'avalanche de vidéos, de shorts, de réels, de tutos sur toutes les pratiques esthétiques ou non, les dérives du quotidien filmé et monté en full HD, les conseils, coaching, conférences en ligne et en direct, les thèmes astro et les passages de lune...

On est rapidement submergé, fasciné, débordé, vidé et anesthésié. Et on passe plus de trois heures par jour à scroller sans savoir où tout ça nous mène. Mais en cherchant bien on tombe quand même sur ça : en 2019, et pour la première fois dans l'histoire de cette pratique somme toute récente, les 18/34 ans ont dépassé les 50/60 ans dans leur recours à la chirurgie esthétique.

La peur de vieillir et l'angoisse de la mort sont donc reléguées au second plan et notre désir mimétique d'avoir ce que l'autre a et donc de lui ressembler vient s'afficher en flux ininterrompu sur les écrans de nos smartphones.

« L'homme désire intensément mais il ne sait pas exactement quoi. » nous dit René Girard, et comme il serait épuisant de savoir ce que l'on veut en toutes circonstances, il est bien plus reposant de se choisir un modèle et de le suivre, tout en croyant de bonne foi répondre à une démarche authentique. Comme Nabilla quand elle rencontre pour la première fois Kim Kardashian, et lui déclare "Je veux être vous!"

"Aujourd'hui tout existe pour aboutir à une photographie" nous avertissait déjà Susan Sontag en 1977, bien avant l'avènement des réseaux sociaux. Cela traduit bien notre besoin de certification du vécu, de défense contre l'angoisse. Mais comment ne pas relever le paradoxe: on certifie d'avoir vécu un moment qu'on n'a pourtant pas pu vivre pleinement, puisqu'on était occupé à le prendre en photo. Nous aimerions proposer une dissection joyeuse et poussée à l'extrême de ces comportements qui nous fascinent afin de pouvoir par le rire les mettre à distance et dans un même mouvement les interroger.

Parce qu'en cherchant un peu on se rend compte que ces modes s'inscrivent aussi dans une histoire qui se raconte bien avant l'arrivée des réseaux sociaux. De Cendrillon, dont les sœurs se coupent les pieds pour rentrer dans la pantoufle princière et tenter de devenir reine, à la marâtre de Blanche Neige qui interroge rituellement et mécaniquement son miroir pour savoir qui est la plus belle, notre imaginaire se gonfle de fantasmes de corps et de beauté finissant en boucherie pour les unes et en pulsions meurtrières pour l'autre.

Dans nos inconscients saturés d'images, Bette Davis en Baby Jane surgit derrière les traits monstrueusement tirés et gonflés de Madonna, petite vieille désespérément fillette, ressassant son succès d'antan comme une poupée cassée. Et l'on s'attend toujours à voir tomber le nez de Michael Jackson des visages tuméfiés et bandés des influenceuses à la mode.

Le théâtre qui use ouvertement d'artifice pour faire émerger une vérité, nous semble le lieu idéal où faire dialoguer ces créatures de la culture pop et ces mythes du fond des âges.

“La morale de ceci, c’est : soyez ce que vous voudriez avoir l’air d’être ; ou, pour parler plus simplement : ne vous imaginez pas être différente de ce qu’il eut pu sembler à autrui que vous fussiez ou eussiez pu être en restant identique à ce que vous fûtes sans jamais paraître autre que vous n’étiez avant d’être devenue ce que vous êtes. “

Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll



Pistes de jeu

“Le naturel n’est qu’une pose et la pose la plus irritante que je connaisse.”.

Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde

Objectifs:

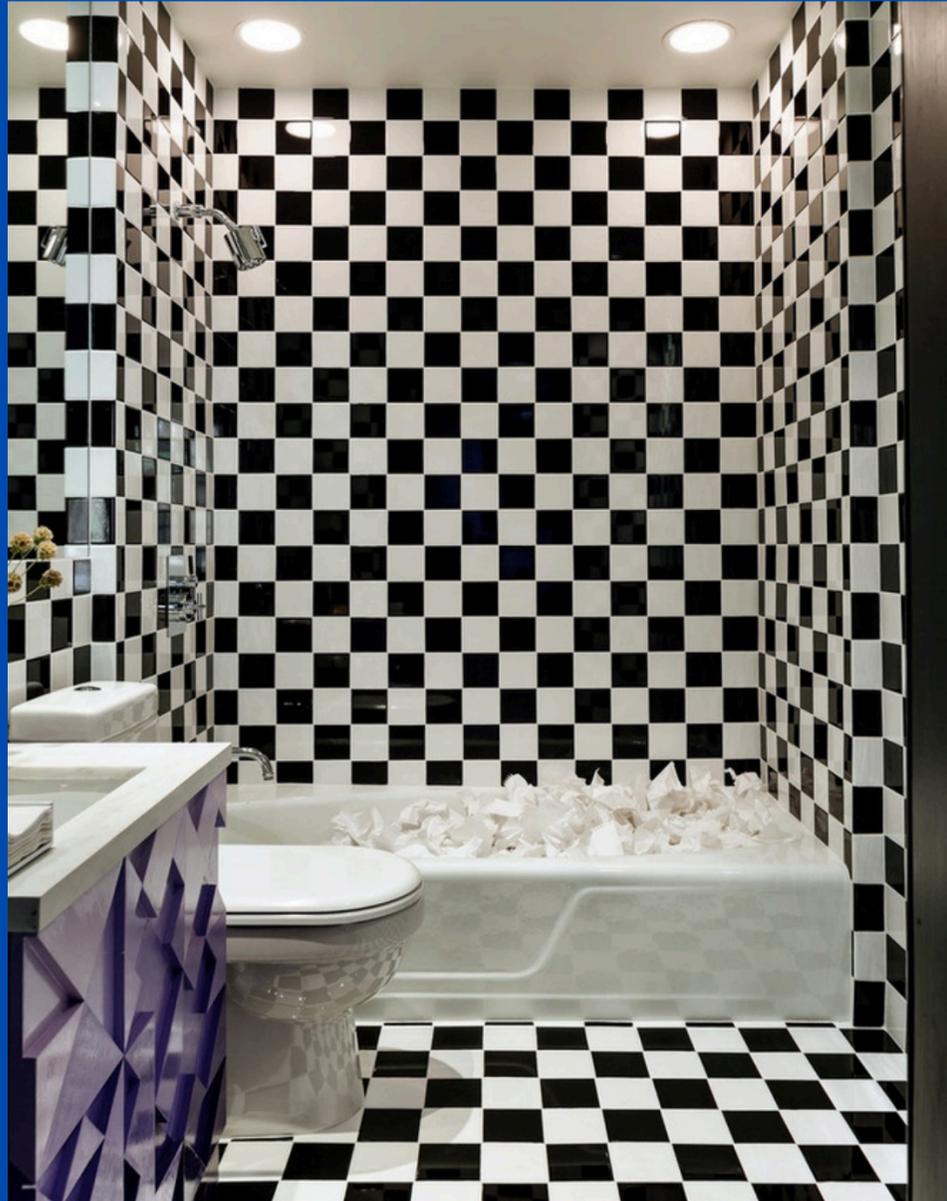
créer une machine théâtrale à partir d’expérimentations au plateau pour questionner les injonctions modernes de beauté et de perfection.

Matériaux :

Le portrait de Dorian Gray d’Oscar Wilde,
Alice aux pays des merveilles de Lewis Carroll,
les contes populaires type Cendrillon, Peau d’âne...
Les témoignages recueillis auprès de jeunes gens de collèges et lycées au cours d’ateliers menés sur ces questions de rapport à son images et réseaux sociaux.
notre propre expérience de quarantennaires quant aux injonctions et aux messages reçus sur notre apparence et quels échos en nous
Témoignages collectés auprès de seniors lors d’entretiens menés autour de ces questions.

Nous cherchons avant tout à questionner l’influence du regard des autres réel ou fantasmé dans notre construction physique et psychique aux moments charnières de notre vie, à savoir l’adolescence et au-delà de quarante ans. C’est-à-dire quand on est pas encore dans ce que la société considère comme l’âge de notre plein potentiel (18 ans pour les femmes et 31 ans pour les hommes) ou que l’on y est plus. Et aussi comment nous pouvons jouer avec notre désir de conformité et notre besoin d’originalité.

Scénographie et mise en place



Nous avons choisi de planter notre décor dans un espace très concret qui pose d'emblée une ambiance : une salle de bain. Lieu trivial, ordinaire et pratique, il est en même temps extrêmement intime. On y est souvent seul, on y cache parfois ces petits secrets de beauté, on y affronte ses complexes, on y mesure le temps qui passe. La salle de bain est le lieu où l'on se prépare à se présenter au monde sous son meilleur jour. C'est le lieu du moment pour soi, souvent associé à la détente et au calme. Comme c'est le cas dans bon nombre de tutos de routine beauté. Mais c'est aussi le lieu terrible, où on se prépare seul à s'exposer au regard des autres.

Curieusement, bien que tout le monde passe par la salle de bain au moins une fois par jour, c'est une pièce, comme la cuisine d'ailleurs, qu'on associe immédiatement au féminin. Mais à la différence de la cuisine, où les repas du collectif sont préparés, la salle de bain est un lieu pour soi. On pourrait le voir comme le lieu où « la femme » se préparerait à se donner au monde tel un bon plat en sauce. Sans aller jusque là, il est évident que la salle de bain est associée à quantité de mythes relatifs à l'éternel féminin.

Lieu de transformation par excellence, la salle de bain est à la fois un espace du quotidien et un espace mentale qui permet une projection de la psyché. Notre salle de bain aura la particularité d'être envahie de miroirs de toutes tailles et de toutes formes. Certains seront déformants, d'autres pas. Nous jouerons ainsi avec cette multiplicité de reflets dans lesquels actrices comme spectateur.rices pourront s'apercevoir.

Grâce à des systèmes très simples hérités de l'artisanat théâtral, notre salle de bain pourra se transformer à l'envi, selon les péripéties de notre histoire. Elle pourra devenir, par exemple, la salle d'attente avant le premier rendez-vous de médecine esthétique, puis un bloc opératoire où sera pratiqué une opération sanglante puis le château de Blanche Neige pour devenir le lieu de tournage d'une vidéo Instagram etc.

Nous utiliserons également des système d'écrans de tulle qui créeront grâce à des apparitions, des transformations et des projections, des images poétiques d'inspiration picturale. Ces moments oniriques côtoieront la grandiloquence comique inspirée du théâtre de grand guignol. Nous accorderons une grande importance au travail corporel afin d'explorer les nouvelles gestuelles qui accompagnent les mises en scène de soi sur les réseaux sociaux. Mains en forme de cœurs, bouche en duck face, trait d'eyeliner effectuer avec la dextérité d'un maître en calligraphie, posture improbable pour effectuer le selfie le plus flatteur, nous aimerions chorégraphier tous ces nouveaux langages corporelles. Car "Qu'est-il arrivé à Madonna?" interroge le rapport à notre image, et donc nos corps, et à tout ce que nous leurs faisons subir pour rentrer dans les cases de nos écrans. De nouveau nous ferons appel à l'artisanat théâtral nous rajoutant faux cul, en déformant nos visages en direct grâce à la mise en place de scotch ou d'élastique, ou en utilisant quantité de faux sang.

Afin de rappeler nos écrans et leur omniprésence, un Back-drop (fond de scène ressemblant à un fond d'écran) sera installé en fond de scène. Il nous permettra de jouer avec les avalanches d'images qui nous submergent tous les jours. Ces images puisées dans la culture populaire seront collectées et montées par Hadrien Mekki, notre vidéaste partenaire spécialiste de la culture internet. Elle seront projetées sur le back-drop mais pourront également envahir l'espace, en se reflétant sur les miroirs et les écrans de tulle qui composent la scénographie.

Enfin, nous accorderons une place particulière au public. Sans aller jusqu'à proposer un spectacle immersif, nous demanderons à certains spectateurs de participer au spectacle grâce à un système vidéo qui sera géré par notre vidéaste.

Les moments de participation seront très précis. Par exemple, au moment de l'installation du public nous proposerons un atelier selfies. Plus tard dans le spectacle, à la manière d'un micro trottoir notre vidéaste demandera à ceux qui le souhaitent de s'exprimer sur une partie de leur corps qu'ils apprécient et sur une autre qu'ils aiment moins. Quelques spectateurs seront carrément complices des comédiennes. Nous mettrons à leur dispositions des partitions très précises et très simples produisant un support de jeu aux comédiennes, comme cela se fait dans les spectacles de mentalistes.

Par exemple, ils pourront lire une liste de questions qu'ils poseront aux comédiennes sur leurs pratiques des réseaux sociaux.

Ou encore lors d'un rendez-vous de chirurgie esthétique, nous demanderons à nos complices de représenter le chirurgien, il aura pour consigne d'acquiescer à des demandes de plus en plus extravagantes.

Ce sont évidemment les comédiennes qui s'appuieront de leur silence ou de la simplicité de leur présence pour jouer. De même les parties filmées des participants seront très précises, leurs visages, leurs bustes, leurs mains. C'est pour nous une façon ludique de créer des supports de jeux pour les actrices, tout en cassant le rapport classique scène salle.

Equipe de création:

Christelle Larra, Directrice artistique compagnie Palimpseste

actrice, metteuse en scène, autrice. Titulaire d'une maîtrise de lettres modernes et d'un master de dramathérapie, elle se forme au théâtre dans les classes de Philippe Sire au conservatoire de Grenoble et de Stéphane Auvray Nauroy au conservatoire du XVIème arrondissement à Paris. A un parcours d'actrice auprès de metteuses et de metteurs en scène de sa génération (Cédric Orain, Laurent Brethome, Emilie Leroux,...) elle ajoute très vite un parcours de recherche en mise en scène et fonde la compagnie Palimpseste, avec des compagnonnages d'actrices et d'acteurs, le collectif open source... tournés vers la performance et la création in situ, soutenus par des lieux comme Anis Gras, La parole errante demain,...comme des tentatives de prendre parole et acte en tous lieux. Un engagement artistique, poétique et écologique qui se traduit depuis quatre ans maintenant par un évènement dans la Drôme, Champ Ouvert. Depuis trois ans, elle travaille sur une forme de théâtre déambulatoire au Théâtre 13 avec Raouf Raïs, le Train Fantôme. Elle mène aussi des ateliers auprès de différents publics au sein de différentes structures et notamment des ateliers à Serris avec l'ACThéâtre Val d'Europe. Elle travaille actuellement à la nouvelle création de la compagnie, Orlando conte merveilleux, qui prolonge le travail déjà engagé avec « Qu'y a t-il de pire qu'une femme? » libre adaptation d'Une chambre à soi, sur Virginia Woolf, actuellement en tournée dans les universités, les bibliothèques...

Cécile Messineo, Directrice artistique de la cie La Mano-Fica

actrice, autrice et metteuse en scène, elle se forme au Conservatoire d'Orléans. Elle travaille rapidement pour plusieurs compagnies (Théâtre de la Tête Noire, Cie Articule, Cie des Transports...) , expérimentant aussi bien le registre classique que contemporain. Pendant dix ans elle mène un compagnonnage avec le Théâtre de l'Éventail fondé par Raphaël Trano, qui se donne pour mission de renouer avec un théâtre populaire exigeant. Cette aventure artistique et humaine l'entraîne dans de nombreuses tournées et festivals en France, en Espagne, en Italie et au Burkina Faso. Passionnée de poésie, elle met en scène Persée et Andromède ou le plus heureux des trois de Jules Laforgue et L'Homme aux semelles de vent sur l'œuvre d'Arthur Rimbaud à la scène nationale d'Orléans. Elle travaille également sur la réécriture de contes à destination du jeune public et crée Le Petit Chaperon Rouge et Le Chat Botté avec la collaboration de Brice Cousin.

En 2022, elle fonde sa compagnie, la Mano-Fica, et crée « Si on peut plus draguer... » interventions théâtrales pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles dans les universités. Grâce à cette forme percutante elle a pu sensibiliser plus de 20 000 étudiants. Elle intègre également le monde du cabaret en collaborant avec des artistes drag-queen et transformistes. Enfin elle monte les Côtelettes, un tour de chant exclusivement féminin. En parallèle à son activité de comédienne, elle écrit sur le poids des injonction à la maternité avec sa première pièce Paillettes ! en 2020. Sa deuxième pièce, Décharges aborde le lien entre violence et virilité. Elle a été soutenue par le collectif A mots découverts. Une première lecture de la pièce a eu lieu à la bibliothèque de l'Odéon en mars 2023.

Hadrien Mekki, vidéaste

Hadrien a commencé à réaliser des films dans son garage, comme d'autres montent un groupe de rock, de ses premiers courts-métrages, l'expérience visuelle, l'humour et l'absurde se dégagent de manière évidente. Il passe d'une esthétique léchée, presque publicitaire à des expérimentations visuelles plus brutales.

Aujourd'hui il est à l'initiative de divers projets de films indépendants et de spectacles, il écrit réalise et interprète, il dirige, imagine et réinvente le langage audio-visuel. Après avoir passé le diplôme de l'ESRA, il devient un temps assistant réalisateur pour le cinéma, avant de rejoindre le collectif SCHLAASSS pour lequel il réalise une série de vidéos et de clips transgressifs et expérimentaux. En parallèle, il poursuit une carrière de comédien et entretient une ambiguïté entre ce qu'il est et les personnages qu'il interprète, ne considérant aucune frontière entre l'art numérique et le théâtre. Ainsi il intègre la compagnie de Théâtre « La Quincaillerie Moderne ». Il est le co-auteur et interprète de « BIG DATA », un spectacle ludique et connecté qui reprend la vision positive de Michel Serre sur les nouvelles technologies. Enfin il co-crée et interprète « #vérité ». Un spectacle produit par la Comédie de Valence qui aborde le sujet épineux de la théorie du complot sur internet. Ces spectacles tournent sur différentes scènes de théâtres nationaux comme Dijon ou Saint-Etienne.

Christelle Larra



Cécile Messineo



Hadrien Mekki



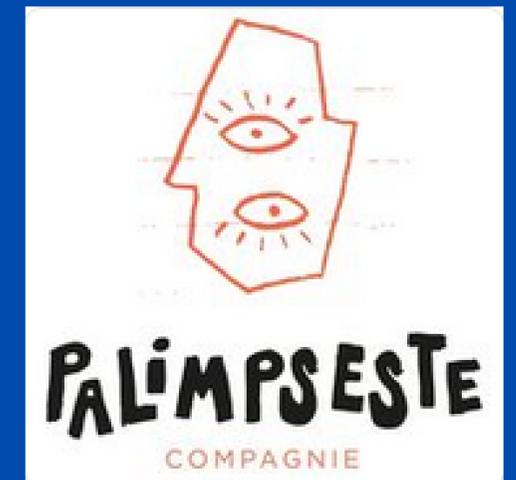
Les compagnies Palimpseste et Mano-Fica :



Ayant des formations et des parcours en tant qu'interprètes similaires nous avons décidé pour ce projet de mettre en commun non seulement nos pratiques et nos imaginaires personnels mais aussi les compagnies que nous avons fondées. Mettre en commun, rassembler, créer des lieux, des résonances et des échos afin d'élargir le champ des possibles, nos champs d'action et de conscience aussi. Faire les choses autrement pour créer autrement et peut-être changer les modes de fonctionnement.

S'appuyant chacune sur des symboles anciens, la Mano-Fica, geste de conjuration du mauvais sort romain ou le palimpseste, manuscrit gratté à plusieurs reprises pour y inscrire de nouveaux écrits au moyen âge, nos compagnies cherchent chacune à sa manière mais dans des démarches très similaires à réactiver notre rapport au présent, changer nos habitudes de pensées à travers la médiation théâtrale. Des formes simples, engagées sur les questionnements contemporains autour de l'égalité femme-hommes, le genre, la créativité, la poésie, le rapport au réel aussi bien que l'écologie. La Mano-fica avec « Si on peut plus draguer » forme de théâtre invisible sur le harcèlement qui a déjà touché plus de 20 000 étudiants revendique un théâtre militant est engagé. Palimpseste rejoint cette démarche avec son adaptation d'une chambre à soi de Virginia Woolf, texte pilier du féminisme, « Qu'y a t-il de pire qu'une femme? » qui tourne dans les bibliothèques, universités, festivals... Mettre en lumière nos biais de pensées grâce au décalage et au pouvoir grossissant et ludique que permet le théâtre, voilà la base de la démarche de ces deux compagnies. Au plus près des publics dans des lieux non dédiés avec des formes techniquement les plus légères possibles. Et toujours les accompagner d'un temps de médiation que ce soit sous forme de rencontre, d'atelier ou d'écriture. Créer des ponts, des brèches, des rencontres, des éclats pour réunir, rassembler, créer du lien et de la joie. Habiter le monde poétiquement est donc le programme commun de nos deux compagnies et le terreau fertile sur lequel nous engageons notre collaboration.

Habiter poétiquement le monde cette phrase que nous reprenons à Hölderlin veut d'abord dire en finir avec notre regard dominateur, ne plus répondre à notre appétit insatiable et prédateur, c'est découvrir l'empathie avec les autres, humains et non humains, accepter de se couler dans le monde, chercher à « vivre avec le trouble » (Donna Haraway) de notre époque.



contacts:

Cie Palimpseste : 1090 Route des Gouverneurs 26 300 Chatuzange-le-Goubet

compagniepalimpseste@gmail.com

06 25 34 39 98

Cie La Mano-Fica: 6 rue Ernest Lefèvre 75020 Paris

manofica.cie@gmail.com

06 32 38 08 76

<https://www.manofica.com/>

Administration: Megane Delpech

06 62 26 34 26